

*Arrestation d'un jeune Résistant quartier des Invalides.*

Rabier parle : « Hier, voyez-vous, j'ai arrêté un jeune homme de vingt ans, du côté des Invalides. La mère de ce jeune homme était là. C'était terrible. Nous avons arrêté ce jeune homme en présence de sa mère. »

Un garçon est venu à leur table, ils lisent le menu. Je mange, je ne sais plus ce que c'est. Rabier continue : « C'était terrible. Elle hurlait cette femme. Elle nous expliquait que son enfant était un bon enfant, qu'elle, sa mère, elle le savait, qu'il fallait la croire, elle. Mais vous voyez, lui, l'enfant, il ne disait rien. »

Un violoniste arrive dans le restaurant. Tout va être plus simple. Je reprends :

« Et l'enfant, lui, ne disait rien ? »

-Rien. C'était extraordinaire. Il était très calme. Il essayait de consoler sa mère avant de nous suivre. Ah ! Il était tellement plus près de nous que de sa mère, c'était extraordinaire. »

Ils appellent le violoniste. J'attends, je ne réponds pas à Rabier. Voici : c'est un air que je connais, qu'on chantait ensemble quand on se retrouvait. J'ai le fou rire, je ne peux plus m'arrêter du tout. Rabier me regarde sans comprendre :

« Qu'est-ce que vous avez ? »

-C'est la fin de la guerre. Ça y est, c'est la fin, la fin de l'Allemagne. C'est le plaisir, »

Il me sourit encore gentiment et il me dit cela qui est inoubliable. Et adorable aussi si on est nazi :

« Je comprends que vous, vous l'espériez. Voyez-vous je le comprends tout à fait. Mais ce n'est pas possible,

-L'Allemagne a perdu, c'est fini. »

Je ris, je ne peux plus m'arrêter. Eux aussi rient, là-bas. Le violoniste s'en donne à cœur joie.

Rabier dit : « Vous êtes gaie, ça me fait plaisir. »

Je dis : « Vous auriez pu laisser ce jeune homme tranquille, le dernier jour avant la fin, qu'est-ce que ça pouvait vous faire. Vous l'avez tué pour vous prouver que la guerre n'était pas finie, c'est ça ? »

Voici ce que nous savions déjà, D. et moi :

« Ce n'est pas ça. La guerre ne s'arrêtera pas pour des gens comme moi. Je continuerai à servir l'Allemagne jusqu'à la mort. Je ne quitterai pas la France si vous voulez savoir.

-Vous ne pourrez pas rester en France. »

(Duras, 1985, pp.129-130)